FORT-de-FRANCE, le 4 Mai 1940

Mon cher Président,

Bien des jours se sont écoulés depuis que coup sur coup j'ai reçu vos deux dernières missives, la deuxième en réponse à ma dernière lettre. Les difficultés de toutes sortes que nous avions à surmonter, pour amener les jeunes gens à se remettre au travail plus ardemment que jamais ne me laissaient ni le loisir, ni le courage de vous exposer la situation. Maintenant que nous sommes arrivés à faire entendre raison, je suis bien aise de vous entretenir de l'U.S.M.S.A. que vous aimez tant et pour qui vous vous êtes tant dévoué.

Dès la fin du mois d'Août, nos jeunes gens furent incorporés sans cesse laissant bien des vides parmi les sportsmen plus ou moins desaxés. Chez nous, on se laisse vite abattre par les coups de la fatalité. Les dirigeants, les entraîneurs partis, les sociétés furent plus ou moins désorganisées et au Comité de l'U.S.M.S.A on finit par craindre que les dépenses d'entretien de la maison du Sport, celles nécessitées par l'organisation de compétitions d'athlétisme ou autres ne fussent couvertes par les recettes devenues de plus en plus aléatoires, avec la mobilisation d'un grand nombre des nôtres, l'arrêt de bien des travaux, et la situation matérielle de plus en plus précaire de chacun.

Sur la proposition du Président de la Française, le Comité vota la mise en sommeil des sociétés et en Octobre, on ne reprit pas ses habitudes de vie sportive. Mais un pareil état de chose ne me satisfaisait point. Je me disais entre autres que l'U.S.M. S.A. qui en temps de paix poussait au mouvement devait plus que jamais recouvrer son activité qui devait se décupler et non disparaître, car nous avons maintenant un devoir plus impérieux d'entraîner les jeunes gens afin de les mettre à même d'acquérir plus facilement les qualités propres à défendre la patrie.

Je ne manquai pas d'en saisir mes collègues qui finirent par en reconnaître le bien fondé et vers la mi-Novembre, nous appelâmes en réunion les Présidents des sociétés et nous nous mîmes d'éccord avec eux pour la reprise de l'activité sportive avec les éléments restants. Nous avions arrêté avec eux que la maison du Sport rouvrirait ses portes comme par le passé moyennent que les sociétés verésent chacune 35 franss par mois. Nous voulions nous assurer seulement les fonds nécessaires au paiement de la consommation d'éclectricité et du gardien.

Nous avions bien perçu en 1939 une cinquantaine de mille francs de la colonie, mais toute cette subvention versée en amortissement des dettes de la maison du Sport laissait dans notre caisse neuf mille francs seulement. Mais on eut beau faite et beau dire, en décembre personne ne bougea. Les Présidents promettaient bien de pousser à la roue; chacun de son côté, mais quand il s'agissait de se décider, personne ne se dévouait.

En Janvier, je reçus alors une lettre de la Fédération français se de foot-ball et une copie d'une lettre de Monsieur Yvon DELBOS à Monsieur DELAUNAY, Secrétaire Général de la F.F.A. qui encourageaient à ne pas cesser de pratiquer le fobt-ball association même pendant la guerre. Nous avions un peu tard déjà décidé de réunir le Congrès le 26 Février. Ces lettres furent publiées et nous permirent de convaincre les camarades qui le 26 Février se présentèrent nombreux à la première Assemblée générale et aidèrent à prendre fermement les décisions que nous avions déjà arrêtées au Comité.

La saison de foot-ball qui d'ordinaire commence vers le 15

Mars allait subir un retard d'un mois. Le peu d'enthousiasme qu'on
avait montré pour la reprise m'avait laissé quelque peu seeptique
et je n'osais pas faire trop confiance.

C'est pourquoi j'attendis l'ouverture de la saison fixée au 7 Avril pour Fort-de-France et au 21 Avril pour les communes. Cinq des sociétés de la ville se remirent au travail et depuis le 7 Avril le Stade qui depuis la guerre n'était fréquentée que des soldats à qui nous avions donné l'autorisation, d'y aller pour leur entraînement, offre un spectacle à peu près semblable à celui que vous avez eu l'occasion d'admirer. Les équipes ne sont pas aussi bonnes que naguère mais elles font pour le mieux et le public moins nombreux mais toujours fidèle suit les rencontres plus ou moins volontiers selon les sociétés en présence.

Les recettes sans êtres mirifiques permettent d'espérer qu'on pourra subvenir aux dépenses d'organisation. Dans les communes, 4 clubs se sont remis au foot-ball et j'ai eu l'occasion de représenter l'union au match d'ouverture de la saison le 21 Avril au Robert.

Les deux sociétés rivales se sont fusionnées sous l'action de SYMPHOR et ont opposé une bonne équipe à l'Aiglon du Lamentin qui a été honnête ment défaite. Ainsi la vis sportive renaît partout sous les plus heureux auspices à la grande satisfaction de tout le monde. Les sociétés qui n'ont pu s'inscrire pour le foot-ball parce qu'elles comptent trop de membres mobilisés promettent de se présenter aux compétitions d'athlétisme que nous n'avons qu organiser depuis la guerre mais que nous espérons réaliser cette année.

A cet effet, nous caressons le projet de dérouler une piste de 4 mètres de large tout autour du terrain de foot-ball du Stade. Cela nécessitera un travail de terrassement. La butte de terres placée entre le terrain de foot-ball et la partie de la piste hippique en bordure des tribunes devra être coupée. Cela représente un millier de mètres cubes de terrain à fouiller et à répartir tout autour de la clôture dont les côtés ont été repoussés au sud et à l'ouest d'environ 6 à 7 mètres. Nous n'avons malheureusement pas de fonds, mais Monsieur le Colonel ACHILLE, votre frère, nous assiste autant qu'il peut grâce à la main-d'oeuvre militaire qui nous a

déjà aidés à remettre en partie en état, les mains courantes de la piste que les soldats avaient forts abimés. Nous nous promettons d'user de toutes les bonnes volontés possibles pour mener à bien la tâche que vous aviez entreprise et dont je vous entretiendrai de temps en temps.

Nous continuons à faire des excursions. Dernièrement OLYMPIE, MAURICE et moi étions aux pitons du Carbet que nous avons gravis du poste forestier et par le lit de la rivière sèche de l'Alma, et sommes redescendus du côté de la borne 22. Nous avons bien pensé à vous de qui le souvenir nous accompagne toujours au cours de ces sorties. Comme je regrette de ne pouvoir bénéficier de votre compagnie et de sorțir en promenade avec vous.

A Mademoiselle MONNELY qui m'a donné de vos nouvelles, je disais kinn hier encore que j'aurais été bien aise de pouvoir vous accompagner par ces beaux paysages des bords de la Méditerranée dont vous nous avez entretenu une fois au cours de la conférence que vous avyez faite à la Maison du Sport.

J'espère que ma lettre vous trouvera en bonne santé et que votre famille se porte bien. De mon côté, çà va. L'autorité militaire ne m'a encore rien dit, sans doute à caude du nombre de mes enfants. Il en est de même de BARON, mais MONLONGUET est mobilisé depuis les derniers jours d'Août 1939 et beaucoup de sportsmen ont composé les deux premiers convois de Martiniquais qui ont été expédiés en France. Je sais que ROSE-ROSETTE entre d'autres est à Nice et vous devez avoir bien du plaisir à causer avec ces jeunes gens qui ont dû vous porte un peu d'air de notre petite Martinique.

Je vous prie, mon cher Président, de vouloir bien accepter mes hommages respectueux pour les vôtres et vous, et croire à l'assurance de mes sentiments affectueusement dévoués./.

Rhiran